

**QUELQUES ACTIVITÉS D'ÉCRITURE COMPRÉHENSIVE AVEC DES TEXTES  
LITTÉRAIRES POUR LES ADOLESCENTS.  
(Niveaux B1,B2)**

**1-CES QUATRE NOUVELLES NE SONT PAS FINIES OU IL MANQUE LE TITRE:**

- **“Programme”**, de **Bernard Friot**, dans le livre **“Nouvelles histoires pressées”**.
- **“Rédaction”**, du **même auteur**, dans le livre **“Encore des histoires pressées”**.
- **“Lucien”**, de **Claude Bourgeyx**, dans le livre **“Nouvelles à chute”**, publié par Magnard, dans une édition pour les collèges et lycées professionnels en France.
- **“Happy meal”**, une véritable nouvelle à chute de l'écrivain **Anne Gavalda**, dans la même collection pour les collèges et LP.

Dans ces quatre intéressantes nouvelles il manque le dernier paragraphe, et, parfois, le titre aussi. Il s'agit de récits courts (“relatos cortos”), appelés **“à chute”**, c'est-à-dire, dont le dénouement est inattendu (“cuyo desenlace es inesperado”), et c'est pourquoi, vous allez pouvoir imaginer la fin, ou une autre fin alternative, à l'aide de quelques indices qui peuvent se trouver dans le texte.

Vous allez aussi répondre à des questions sur quelques-uns de ces textes, ou rédiger (“redactar”) des lettres ou des petites descriptions à partir des mêmes.

**“Programme”**

**De Bernard Friot**

**S**on père était psychologue, sa mère ingénieur en informatique. Ensemble, ils avaient créé un programme pour son éducation. Tout était prévu: le poids en grammes pour chaque ration d'épinards; l'heure à laquelle il devait se coucher le samedi 3 juillet; les baisers et les câlins auxquels il avait droit ( 2,1 baisers par jour en moyenne; 4,3 les jours de fêtes) ; la couleur des chaussettes qu'il porterait le jour de ses huit ans...

Tous les matins, l'ordinateur le réveillait en chantant un peu faux: “Réveille-toi, petit homme”, puis lui annonçait le programme de la journée.

Il obéissait sans peine, suivait sans rechigner les instructions. Il était programmé pour ça, après tout. Une seule chose le gênait: de temps en temps, l'ordinateur annonçait: “Aujourd'hui, 16h32 : bêtise.”

Ses parents savaient qu'un enfant normal, parfois, fait des bêtises. “C'est inévitable, disaient-ils, et même indispensable à son équilibre.”

Lui, il avait horreur de ça. Pas tellement parce que, ensuite, on le grondait. Il sentait bien que ses parents faisaient semblant de se fâcher et qu'ils étaient fiers, en réalité, quand il imaginait une bêtise originale. Mais, justement, c'était ça qui était difficile. Il n'avait pas d'imagination et devait se torturer la cervelle pour inventer, chaque fois, une bêtise nouvelle. Il avait électrifié la poignée de la porte d'entrée, un soir où ses parents avaient organisé une grande réception. Il avait lâché des piranhas dans la piscine, pendant que sa grand-mère se baignait. Il avait transformé le fauteuil de son instituteur en siège éjectable. Et bien d'autres choses encore.

Mais maintenant, il était à court d'idées. Il ne savait vraiment plus quoi inventer. Alors, ce matin-là, quand l'ordinateur annonça: "Aujourd'hui, 7h28 : bêtise", il réfléchit désespérément. Et, juste à temps, il trouva la seule bêtise qui lui restait à faire.

Il s'assit .....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

“.....”

**De Bernard Friot**

Tous les lundis, c'est pareil. On a rédaction. “Racontez votre dimanche”. C'est embêtant, parce que, chez moi, le dimanche, il ne se passe rien : on va chez mes grands-parents, on fait rien, on mange, on refait rien, on remange, et c'est fini.

Quand j'ai raconté ça, la première fois, la maîtresse a marqué : “Insuffisant.” La deuxième fois, j'ai même eu un zéro.

Heureusement, un dimanche, ma mère, s'est coupé le doigt en tranchant le gigot. Il y avait plein de sang sur la nappe. C'était dégoûtant. Le lendemain, j'ai tout raconté dans ma rédaction, et j'ai eu “Très bien”.

J'avais compris : il fallait qu'il se passe quelque chose le dimanche.

Alors, la fois suivante, j'ai poussé ma sœur dans l'escalier. Il a fallu l'emmener à l'hôpital. J'ai eu 9/10 à ma rédac.

Après, j'ai mis de la poudre à laver dans la boîte de lait en poudre. Ça a très bien marché : mon père a failli mourir empoisonné. J'ai eu 9,5/10.

Mais 7/10 seulement le jour où j'ai détraqué la machine à laver et inondé l'appartement des voisins du dessous.

Dimanche dernier, j'ai eu une bonne idée pour ma rédaction. J'ai mis un pot de fleurs en équilibre sur le rebord de la fenêtre. Je me suis dit: “Avec un peu de chance, il tombera sur la tête d'un passant, et j'aurai quelque chose à raconter.”

C'est ce qui est arrivé. Le pot est tombé. J'ai entendu un grand cri mais , comme j'étais aux W.-C., je n'ai pas pu arriver à temps. J'ai juste vu qu'on transportait la victime ( c'était une dame) chez le concierge. Après, l'ambulance est arrivée. Ça n'a quand même servi à rien. On n'a pas fait la rédaction. Le lendemain, à l'école, on avait une remplaçante.

-Votre....., nous a-t-elle annoncé.

.....  
.....  
.....  
.....

Il n'y a pas besoin d'inventer.



## “Lucien”

*De Claude Bourgeyx*

Lucien était douillettement recroquevillé sur lui-même. C'était sa position favorite. Il ne s'était jamais senti aussi détendu, heureux de vivre. Son corps était au repos, léger, presque aérien. Il se sentait flotter. Pourtant il n'avait absorbé aucune drogue pour accéder à cette sorte de béatitude. Lucien était calme et serein naturellement ; bien dans sa peau, comme on dit. Un bonheur égoïste, somme toute.

La nuit même, le malheureux fut réveillé par des douleurs épouvantables. Il fut pris dans un étau, broyé par les mâchoires féroces de quelque fléau. Quel était le mal qui lui tombait dessus? Et pourquoi sur lui plutôt que sur un autre? Quelle punition lui était donc infligée? “C'est la fin” se dit-il.

Il s'abandonna à la souffrance en fermant les yeux, incapable de résister à ce flot qui le submergeait, l'entraînant loin des rivages familiers. Il n'avait plus la force de bouger. Un carcan l'emprisonnait de la tête aux pieds. Il se sentait emporté vers un territoire inconnu qui l'effrayait déjà. Il crut entendre une musique abyssale. Sa résistance faiblissait. Le néant l'attirait.

Un sentiment de solitude l'envahit. Il était seul dans son épreuve. Personne pour l'aider. Il devait franchir le passage en solitaire. Pas moyen de faire autrement. “C'est la fin” se répéta-t-il.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

● **Activités supplémentaires:**

● **Pendant la lecture. Répondez à ces questions sur le texte:**

1. Quel est le cadre spatio-temporel de cette histoire? Commentez votre réponse

.....  
.....  
.....  
.....

2. Relevez le champ lexical du bonheur physique dans le premier paragraphe.

.....  
.....  
.....  
.....

3. Quelle hypothèse le narrateur refuse-t-il que le lecteur formule sur ce bien-être (premier paragraphe )?

.....  
.....  
.....  
.....

4. Quel effet crée l'adjectif substantivé "le malheureux" (L. 6)?

.....  
.....  
.....

5. Relevez et commentez les **différentes métaphores\***, utilisées par le narrateur pour désigner les souffrances de Lucien.

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

\*La **comparaison** consiste à rapprocher deux éléments semblables à l'aide d'un mot de comparaison (comme, ainsi, tel..): " ....la jeune fille....vive et preste **comme** un oiseau", mais la **métaphore** est une comparaison sans mot de comparaison: "Cette fille **est** un oiseau". Elle peut être exprimée aussi sous la forme d'un complément du nom ("le troupeau des moutons") et une métaphore qui s'étend sur plusieurs lignes s'appelle "filée".

6. “C'est la fin”, se dit-t-il” (L.9): comment comprenez-vous cette phrase? Relevez d'autres allusions semblables dans la suite du texte.

.....  
.....  
.....  
.....

7. Relevez les éléments qui insistent sur l'impuissance de Lucien devant ce qui lui arrive.

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

8. “C'était sa position favorite” (L.1): de quelle position s'agit-il?

.....  
.....

9. À partir de quel mot avez-vous compris ce qui arrive à Lucien? Quel changement important a eu lieu dans la narration pour permettre l'apparition de cette chute?

.....  
.....  
.....  
.....

10. Et pour finir, une petite tâche de recherche: cherchez l'étymologie du prénom “Lucien”. Avec quel mot du texte doit-on le mettre en relation? Cherchez aussi l'étymologie du mot “travail” puis expliquez l'expression “une femme en travail”.

.....  
.....  
.....  
.....

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES AVANT LA LECTURE D'UNE NOUVELLE "À CHUTE"

1. FAITES UNE PREMIÈRE LECTURE DES QUATRE PREMIERS PARAGRAPHES ET CONTINUEZ LE TEXTE EN FAISANT DES HYPOTHÈSES SUR LES DEUX PERSONNAGES.

**"Happy Meal"**

***D'Anne Gavalda***

Cette fille, je l'aime. J'ai envie de lui faire plaisir. J'ai envie de l'inviter à déjeuner. Une grande brasserie avec des miroirs et des nappes en tissu. M'asseoir près d'elle, regarder son profil, regarder les gens tout autour et tout laisser refroidir. Je l'aime.

"D'accord, me dit-elle, mais on va au McDonald." Elle n'attend pas que je bougonne. "Ça fait si longtemps...ajoute-t-elle en posant son livre près d'elle, si longtemps..."

Elle exagère, ça fait moins de deux mois. Je sais compter.

Mais bon. Cette jeune personne aime les nuggets et la sauce barbecue, qu'y puis-je?

Si on reste ensemble assez longtemps, je lui apprendrai autre chose. Je lui apprendrai la sauce **gribiche** et les crêpes **Suzette**<sup>1</sup>par exemple. Si on reste ensemble assez longtemps, je lui apprendrai que les garçons des grandes brasseries n'ont pas le droit de toucher nos serviettes, qu'ils les font glisser en soulevant la première assiette. Elle sera bien étonnée.

Il y a tellement de choses que je voudrais lui montrer...Tellement de choses. Mais je ne dis rien. Je prends mon pardessus en silence. Je sais comment sont les filles avec l'avenir: juste prometteuses. Je préfère l'emmener dans ce putain de McDo et la rendre heureuse un jour après l'autre.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



2. **RÉPONDEZ À CES PREMIÈRES QUESTIONS EN OBSERVANT BIEN LE TEXTE:**

1-“Happy meal”, qu’est-ce que c’est? Ça peut vous donner un indice sur la situation que l’on décrit?

.....  
.....  
.....  
.....

2-Quelle remarque pouvez-vous faire sur la première phrase de la nouvelle? Quel effet cherche-t-on à produire sur le lecteur?

.....

.....

.....

.....

## “Happy Meal”( Lecture complète)

### **D'Anne Gavalda**

Cette fille, je l'aime. J'ai envie de lui faire plaisir. J'ai envie de l'inviter à déjeuner. Une grande brasserie avec des miroirs et des nappes en tissu. M'asseoir près d'elle, regarder son profil, regarder les gens tout autour et tout laisser refroidir. Je l'aime.

“D'accord, me dit-elle, mais on va au McDonald.” Elle n'attend pas que je bougonne. “Ça fait si longtemps...ajoute-t-elle en posant son livre près d'elle, si longtemps...”

Elle exagère, ça fait moins de deux mois. Je sais compter.

Mais bon. Cette jeune personne aime les nuggets et la sauce barbecue, qu'y puis-je?

Si on reste ensemble assez longtemps, je lui apprendrai autre chose. Je lui apprendrai la sauce **gribiche** et les crêpes **Suzette**<sup>1</sup>par exemple. Si on reste ensemble assez longtemps , je lui apprendrai que les garçons des grandes brasseries n'ont pas le droit de toucher nos serviettes, qu'ils les font glisser en soulevant la première assiette. Elle sera bien étonnée.

Il y a tellement de choses que je voudrais lui montrer...Tellement de choses. Mais je ne dis rien. Je prends mon pardessus en silence. Je sais comment sont les filles avec l'avenir: juste prometteuses. Je préfère l'emmener dans ce putain de McDo et la rendre heureuse un jour après l'autre.

Dans la rue, je la complimente sur ses chaussures. Elle s'en offusque: “Ne me dis pas que tu ne les avais jamais vues, je les ai depuis Noël!” Je pique du nez, elle me sourit, alors je la complimente sur ses chaussettes. Elle me dit que je suis bête. Tu penses si je le savais. C'est la plus jolie fille de la rue.

J'éprouve un **haut-le-coeur**<sup>2</sup> en poussant la porte. D'une fois sur l'autre, j'oublie à quel point je hais les McDonald. Cette odeur: **grailon**<sup>3</sup>, laideur et vulgarité mélangés. Pourquoi les serveuses se laissent-elles ainsi enlaidir? Pourquoi porter cette visière insensée? Pourquoi les gens font-ils la queue? Pourquoi cette musique d'ambiance? Et pour quelle ambiance? Je **trépigne**<sup>4</sup>, les gens devant nous sont en survêtement. Les femmes sont laides et les hommes sont gros. J'ai déjà du mal avec l'humanité, je ne devrais pas venir dans ce genre d'endroit. Je me tiens droit et regarde loin devant, le plus loin possible: le prix du menu best-of McDeluxe. Elle le sent, elle sent ces choses. Elle prend ma main et la presse doucement. Elle ne me regarde pas. Je me sens mieux . Son petit doigt

1-Vinaigrette composée d'un hachis d'œuf dur, de cornichons, de câpres et de fines herbes et de crêpes flambées au jus d'orange et au Grand Marnier.

2- Une nausée

3-Graisse.

4-Enrage.

caresse l'intérieur de ma paume et mon cœur fait zigzague.

Elle change d'avis plusieurs fois. Comme dessert, elle hésite entre un milkshake ou un sundae caramel. Elle retrousse son mignon petit nez et tortille une mèche de cheveux. La serveuse est fatiguée et moi, je suis ému. Je porte nos deux plateaux. Elle se tourne vers moi:

-Tu préfères le coin fumeur, j'imagine?

Je hausse les épaules.

-Si. Tu préfères. Je le sais bien.

Elle m'ouvre la voie. Ceux qui sont mal assis raclent leur chaise à son passage. Des visages se tournent. Elle ne les voit pas. Impalpable dédain de celles qui se savent belles. Elle cherche un petit coin où nous serons bien tous les deux. Elle a trouvé, me sourit encore, je ferme les yeux en signe d'**acquiescement**<sup>1</sup>. Je pose notre **pitance**<sup>2</sup> sur une table dégueulasse. Elle défait lentement son écharpe, **dodeline**<sup>3</sup> trois fois de la tête avant de laisser voir son cou **gracile**<sup>4</sup>. Je reste debout comme un grand **nigaud**<sup>5</sup>.

-Je te regarde.

-Tu me regarderas plus tard. Ça va être froid.

-Tu as raison.

-J'ai toujours raison.

-Presque toujours.

Petite grimace.

J'allonge mes jambes dans l'allée. Je ne sais pas par quoi commencer. J'ai déjà envie de fumer. Je n'aime rien de tous ces machins emballés. Un garçon au crâne rasé est interpellé par deux braillards, je replie mes jambes pour laisser passer ce **morveux**<sup>6</sup>.

J'ai un moment de doute. Que fais-je ici? Avec mon immense amour et ma pochette turquoise. J'ai ce réflexe imbécile de chercher un couteau et une fourchette. Elle me dit:

-Tu n'es pas heureux?

-Si, si.

-Alors, mange!

Je **m'exécute**<sup>7</sup>. Elle ouvre délicatement sa boîte de nuggets comme s'il s'était agi d'un coffret à bijoux. Je regarde ses mains. Elle a mis du vernis violet nacré sur ses ongles.

1-Pour montrer que j'accepte (ce petit coin).

2-Nourriture (péjoratif).

3-Balance doucement la tête.

4-Mince.

5- "Bobo".

6-Un gamin (péjoratif)

7- J'obéis.

Couleur aile de libellule. Je dis ça, je n'y connais rien en couleurs de vernis, mais il se trouve qu'elle a deux petites libellules dans les cheveux. Minuscules barrettes inutiles qui n'arrivent pas à retenir quelques mèches blondes. Je suis ému. Je sais, je **radote**<sup>1</sup>, mais je ne peux m'empêcher de penser: "Est-ce pour moi, en pensant à ce déjeuner, qu'elle s'est fait les ongles ce matin?"

Je l'imagine, concentrée dans la salle de bains, rêvant déjà à son sundae caramel....Et à moi, un petit peu, fatalement.

Elle trempe ses morceaux de poulet décongelés dans leur sauce chimique. Elle se régale.

-Tu aimes *vraiment* ça?

-Vraiment.

-Mais pourquoi?

Sourire triomphal.

-Parce que c'est bon.

Elle me fait sentir que je suis un **ringard**<sup>2</sup>, ça se voit dans ses yeux. Mais du moins le fait-elle tendrement. Pourvu que ça dure, sa tendresse. Pourvu que ça dure.

Je l'accompagne donc. Je mastique et **déglutis**<sup>3</sup> à son rythme. Elle ne me parle pas beaucoup mais j'ai l'habitude, elle ne me parle jamais beaucoup quand je l'emmène déjeuner: elle est bien trop occupée à regarder les tables voisines. Les gens la fascinent, c'est comme ça. Même cet **énergumène**<sup>4</sup> qui s'essuie la bouche et se mouche dans la même serviette juste à côté a plus d'attrait que moi.

Comme elle les observe, j'en profite pour la dévisager tranquillement. Qu'est-ce que j'aime le plus chez elle? En numéro un, je mettrais ses sourcils. Elle a de très jolis sourcils. Très bien dessinés. Le bon Dieu devait être inspiré ce jour-là. En numéro deux, ses lobes d'oreille. Parfaits. Ses oreilles ne sont pas percées. J'espère qu'elle n'aura jamais cette idée **saugrenues** Je l'en empêcherai. En numéro trois, quelque chose de très délicat à décrire.... En numéro trois, j'aime son nez ou, plus exactement, les ailes de son nez. Ces deux petites courbes de chaque côté, délicates et frémissantes. Roses. Douces. Adorables. En numéro quatre....

Mais déjà le charme est rompu: elle a senti que je la regardais et **minaudes**<sup>6</sup> en pinçant

1-Je me répète.

2- Démodé. J'avale.

3-J'avale.

4-Individu (péjoratif)

5-Étrange.

6-Fait des manières dans le but de séduire.

sa paille. Je me détourne. Je cherche mon paquet de tabac en **tâtant**<sup>1</sup> toutes mes poches.

-Tu l'as mis dans ta veste.

-Merci.

-Qu'est-ce que tu ferais sans moi, hein?

-Rien.

Je lui souris en me roulant une cigarette.

-....mais je ne serais pas obligé d'aller au McDo le samedi après-midi.

Elle s'en fiche de ce que je viens de dire. Elle attaque son **sundae**<sup>2</sup>. Du bout de sa cuillère, elle commence par manger tous les petits éclats de cacahuètes et puis tout le caramel. Elle le repousse ensuite au milieu de son plateau.

-Tu ne le finis pas?

-Non. En fait, je n'aime pas les sundae. Ce que j'aime, c'est juste les bouts de cacahuètes et le caramel mais la glace, ça m'**écœure**<sup>3</sup>...

-Tu veux que je leur demande de t'en remettre?

-De quoi?

-Eh bien des cacahuètes et du caramel...

-Ils ne voudront jamais.

-Pourquoi?

-Parce que je le sais. Ils ne veulent pas.

-Laisse-moi faire....

Je me lève en prenant son petit pot de crème glacée et me dirige vers les caisses. Je lui fais un clin d'œil. Elle me regarde amusée. Je balise un peu. Je suis son **preux**<sup>4</sup> chevalier investi d'une **mission**<sup>5</sup> impossible. Discrètement, je demande à la dame un nouveau sundae. C'est plus simple. C'est plus sûr. Je suis un preux chevalier prévoyant.

Elle recommence son travail de fourmi. J'aime sa gourmandise. J'aime ses manières. Comment est-ce possible? Tant de grâce. Comment est-ce possible?

Je réfléchis à ce que nous allons faire ensuite....Où vais-je l'emmener? Que vais-je faire d'elle? Me donnera-t-elle sa main, tout à l'heure, quand nous serons de nouveau dans la rue? Reprendra-t-elle son charmant **pépiement**<sup>6</sup> là où elle l'avait laissé en entrant? Où en était-elle d'ailleurs?...Je crois qu'elle me parlait des vacances...Où irons-nous en vacances

1-"Tocando"

2-Crème glacée servie dans une coupe.

3-Déguster.

4-Valeureux, courageux.

5-À qui l'on a confié une mission.

6-Chant des oiseaux.

cet été?... Mon Dieu ma chérie, mais je ne le sais pas moi-même...Te rendre heureuse un jour après l'autre, je peux essayer, mais me demander ce que nous ferons dans six mois..... Comme tu y vas.... Il faut donc que je trouve un sujet de conversation en plus d'une destination de promenade. Preux, prévoyant et inspiré.

Les bouquinistes peut-être.....Elle va **râler**<sup>1</sup>.... "Encore!" Non, elle ne va pas râler. Elle aussi aime me faire plaisir. Et puis, pour sa main, elle me la donnera, je le sais bien.

Elle plie sa serviette en deux avant de **s'essuyer**<sup>2</sup> la bouche. En se levant, elle **lisse**<sup>3</sup> sa jupe et réajuste le col de son chemisier. Elle prend son sac et me désigne du regard l'endroit où je dois reposer nos plateaux.

Je lui tiens la porte. Le froid nous surprend. Elle refait le nœud de son écharpe et sort ses cheveux de dessous son manteau. Elle se tourne vers moi. Je me suis trompé, elle ne me donnera pas sa main puisque c'est mon bras qu'elle prend.

Cette fille,.....

.....

1-Protester(familier).

2-"Secarse".

3-Passer sa main sur (sa jupe).

**APRÈS LA LECTURE DU TEXTE COMPLET.**

1- Relevez tous les éléments négatifs dans la description du McDonald. Pourquoi le narrateur n'aime-t-il pas ce genre d'endroit? Classez ces éléments en fonction des différents sens (ouïe, vue....)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2- Relevez toutes les oppositions entre les deux personnages de même que leurs manifestations de tendresse réciproque.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3- Relevez tous les éléments qui permettent de décrire la jeune fille en les classant ainsi:

Nom:

Vêtements:

Physique:

Personnalité et gestes:



4- Que remarquez-vous à la dernière ligne?

.....  
.....

5- Pourquoi peut-on dire que le titre de la nouvelle était un indice important? Relevez tous les éléments qui ont permis d’emmener le lecteur sur une fausse piste. Comment le personnage féminin est-il nommé du début de la nouvelle jusqu’à l’avant-dernière ligne?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

6- Relevez les indices de la chute, notamment dans le portrait de la jeune fille.

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

### **APRÈS LA LECTURE:ACTIVITÉ D'ÉCRITURE**

**1- Rédigez le portrait (“retrato”) de la jeune fille. Il faudra enchaîner les éléments descriptifs à l'aide de connecteurs.**

**2- Rédigez la description du McDonald du point de vue de la petite fille.**

**3- Imaginez la description que la jeune fille pourrait faire d'un restaurant comme le narrateur les aime en utilisant les éléments du texte et en donnant une vision négative du même, comme c'est le cas du narrateur dans cette nouvelle.**

## 2-TROIS RÉCITS POUR TRAVAILLER LA COMPRÉHENSION DE LA LANGUE

### FRANÇAISE:

- **“Façons de parler”**, de **Bernard Friot** dans le livre **“Nouvelles histoires pressées”**.
- **“Amour, toujours”**, du même auteur, dans le livre **“Histoires pressées”**.
- **“Premier amour”**, du même auteur, dans le livre **“Encore des histoires pressées”**.

Vous allez faire des activités de transformation de phrases dans un registre de langue soignée par rapport au premier texte, où Bernard Friot, toujours très imaginaire et plein d'humour, joue avec les deux registres de langue, la langue familière, parlée par un adolescent, et le français très soigné, même formel incarné par son père, professeur de français.

Concernant le deuxième texte, vous le lirez en entier pour pouvoir classer, après, les termes pour exprimer l'affection et l'amour et même les petites disputes entre un couple. Vous les classerez dans un tableau, en termes à sentiment amoureux et en termes exprimant la dispute entre deux amoureux. On peut considérer ce texte une parodie de cet aspect du français, car Bernard Friot se laisse entraîner par l'exagération avec son humour caractéristique.

Pour terminer, à partir du récit raconté sous forme d'un journal intime, je vous propose d'ajouter la description du personnage d'une jeune fille de laquelle, nous, lecteurs, ne savons presque rien, sauf qu'elle vient d'arriver dans une nouvelle classe. Vous écrirez aussi la lettre du pauvre garçon qui est tombé amoureux d'elle....

### **“Façons de parler”**

**De Bernard Friot**

**P**apa, il est prof de français... Oh, pardon: *mon père* .....

.....  
C'est pas marrant tous les jours! Je veux dire: .....

.....  
L'autre jour, par exemple. En sciant du bois, je me suis coupé le pouce. Profond! J'ai couru trouver papa qui lisait dans le salon.

-Papa, papa! Va vite chercher un pansement, je pisse le sang! ai-je hurlé en tendant

mon doigt blessé.

-Je te prie de bien vouloir t'exprimer correctement, a répondu mon père sans même lever le nez de son livre.

-*Très cher* ....., ai-je corrigé, *je me suis* .....

.....  
.....

-Voilà un exposé des faits clair et précis, a déclaré papa.

-Mais grouille-toi, ça fait vachement mal! ai-je lâché, n'y tenant plus.

-Luc, je ne comprends pas ce langage, a répliqué papa, insensible.

-*La douleurs est* .....,ai-je traduit, .....

.....  
.....

-Ah, voilà qui est mieux, a commenté papa, satisfait. Examinons d'un peu plus près cette égratignure.

Il a baissé son livre et m'a aperçu, grimaçant de douleur et serrant mon pouce sanguinolent.

-Mais t'es cinglé, ou quoi? a-t-il hurlé, furieux. Veux-tu f.... le camp, tu pisses le sang! Tu as dégueulassé la moquette! File à la salle de bains et dém.....-toi! Je ne veux pas voir cette boucherie!

J'ai failli répondre: "*Très cher* papa, votre .....

.....  
.....

....." Mais j'ai préféré ne rien dire.

De toute façon, j'avais parfaitement compris. Je suis doué pour les langues, moi.

“Amour, toujours....”

*De Bernard Friot*

C’était un 14 février, jour de la Saint-Valentin qui est, comme chacun sait, la fête des amoureux. Dans leur chambre, ma sœur Nadia et son petit ami Fabien roucoulaient encore plus fort que d’habitude.

Ça donnait à peu près ceci:

FABIEN: Nadia, ma colombe, ma caille, ma poulette, ma petite friandise, ma glace à la vanille et aux raisins gonflés de rhum de la Jamaïque, ma confiture de myrtilles pur fruit pur sucre, ma mousse à raser mentholée, ma table à repasser super-performante, tu peux me passer mes chaussettes qui sont juste à côté de toi?

NADIA: Fabien, mon chou, mon canard en sucre, mon chocolat au lait, mon yaourt à la fraise, mon camembert 45% de matière grasse, mon dentifrice ultra-protection, mon baladeur programmable, mon congélateur adoré deux cent vingt-cinq litres, viens les chercher toi-même!

Tout attendri, je n’en perdais pas une miette, notant un à un tous ces mots d’amour sur un carnet à spirale: qui sait, pensais-je, cela pourrait me servir un jour, bientôt peut-être....

Et ça continuait.

FABIEN : Ma violette adorée, ma croquette au bœuf pour chien, ma petite farine de blé type 55, ma cafetière filtre programmable, ma jolie galette de Bretagne pur beurre, tu vois bien que je suis tout mouillé et que je vais dégueulasser la moquette, allez, file-moi mes chaussettes, tu vas pas en crever!

NADIA: Mon petit lot de sacs-poubelle, mon grille-pain à thermostat réglable, mon mignon ravioli à la sauce tomate, mon casque hyperfréquence sans fil, mon gros sachet de frites précuites surgelées, **compte là-dessus et bois de l’eau fraîche**<sup>1</sup>, je suis pas ta bonne , alors dém.....-toi.

À partir de là, ça a complètement dérapé. J’ai arrêté de noter, car le vocabulaire que les deux amoureux s’envoyaient à la figure, je le connaissais par cœur.

J’étais un petit déçu, quand même, mais rassuré aussi. Car j’ai pensé: finalement,

1-N’y compte pas.“Espera sentado”( L. fam. et ironique)

parler d'amour, ce n'est pas si compliqué que ça.

**CLASSEZ LES TERMES DE L'AFFECTION AMOUREUSE EN DEUX COLONNES SELON LEUR SENS D'AMOUR OU DE DISPUTE.**

AMOUR	DISPUTE

## “Premier amour”

**De Bernard Friot**

**8 septembre**

Il y a une nouvelle élève dans notre classe. Elle s'appelle Sylvie. Mme Delibes lui a dit de s'asseoir à côté de moi.

**17 septembre**

Sylvie m'a donné une gomme. Je lui ai donné mon stylo à plume.

**8 octobre**

Sylvie est malade. J'irai chez elle pour lui porter les devoirs.

**13 octobre**

Sylvie est revenue ce matin. Après la classe, je l'ai raccompagnée jusque chez elle.

**2 décembre**

J'ai écrit un poème pour Sylvie. Je l'ai jeté.

**29 décembre**

Vacances. Elle me manque.

**17 janvier**

Sylvie ne veut plus que je la raccompagne après la classe.

**18 janvier**

Je l'ai vue à la bibliothèque. Elle parlait à Rocco.

**20 janvier**

J'ai écrit à Sylvie.

**21 janvier**

Elle a demandé à changer de place. Elle est au premier rang maintenant.

**30 juin**

Je l'aime toujours...

**DES ACTIVITÉS APRÈS LA LECTURE DU RÉCIT.**

1-Faites le portrait de Sylvie.

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

2- Qu'est-ce qui s'est passé entre le 13 octobre et le 2 décembre ? Le garçon a écrit un poème pour Sylvie, mais il l'a jeté.

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

3-Quelle est la maladie de Sylvie ?

.....  
.....  
.....

4-Écrivez la lettre du garçon à Sylvie.

.....  
.....  
.....  
.....



.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

5-Imaginez les dialogues entre Sylvie et le garçon.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

